

Thème : évaluation des acquis des élèves**Exposé du cas**

Afin de remédier à la démotivation et au découragement de certains élèves et les impliquer davantage, la principale de votre collège propose d’expérimenter des classes sans notes en cinquième. Il s’agit de mettre en place un outil de suivi compréhensible pour les familles et reflétant au mieux les acquis et les progrès des élèves. Elle demande aux enseignants de concevoir un projet où seront détaillés les objectifs poursuivis et les modalités de mise en oeuvre.

Question

Comment envisagez-vous la contribution d’un professeur de mathématiques à un tel projet?

Documentation fournie avec le sujet

Document 1 : d’une enquête de DEPP (Note 04.13) sur “Les pratiques d’évaluation des enseignants au collège”

L’évaluation au collège est surtout envisagée dans une perspective sommative, même si des signes d’évolution vers des démarches plus diagnostiques et formatives sont perceptibles... Une grande majorité des professeurs interrogés déclare que les élèves attachent surtout de l’importance à la note, veulent la comprendre et qu’ils n’y sont jamais indifférents et les trois quarts d’entre eux (surtout ceux d’histoire-géographie, lettres, mathématiques, SVT et arts plastiques) désignent en premier lieu les appréciations écrites (qui doivent fournir conseils et accompagnement) puis la note chiffrée comme reflétant le mieux le niveau d’acquisition des élèves. Tous s’accordent en effet à dire que la note, surtout lorsqu’elle est établie à partir d’un barème, représente bien tout ce qu’ils ont voulu évaluer chez leurs élèves.

Document 2 : extrait du rapport de l’inspection générale de l’éducation nationale (n° 2005 - 079 - juillet 2005 : “Les acquis des élèves, pierre de touche de la valeur de l’école”).

“2.3.2. valuation, notation : compter ou rendre compte ?

Contrairement à ce qui se pratique à l’école primaire, la note demeure reine dans le second degré ; malgré ses faiblesses. Celles-ci sont bien connues : inconsciemment, même avec un barème, les correcteurs notent différemment un élève supposé bon ou mauvais, un garçon ou une fille, une copie située au début ou en fin de correction. Consciemment, un enseignant utilise la note pour encourager un progrès ou sanctionner une attitude ; il note donc différemment des prestations comparables. D’un contrôle à un autre, la même note peut rendre compte de qualités différentes : rapidité et technicité un jour, inventivité et expression un autre. Sur le même devoir, la même note recouvre des compétences différentes selon qu’elle résulte d’un grappillage minutieux ou d’une partie du devoir traitée avec brio. Le même élève, lent, émotif, ne donne pas la même prestation en temps (trop) limité qu’en temps libre, etc. Enfin, cause maintes fois dénoncée de la relativité de la note, l’enseignant s’efforce le plus souvent de fabriquer un contrôle et un barème qui étalent les notes et répartissent les élèves en trois groupes : les bons, les moyens, les faibles. Il serait suspect que tous ses élèves réussissent... La note est donc relative, peu fidèle, peu explicite. Et pourtant elle est admise par tous, élèves, parents, enseignants, chefs d’établissement. C’est le support de (presque) tout dialogue sur les acquis des élèves. Il est vrai qu’elle se communique aisément, qu’elle permet des classements, des moyennes, des agrégats, des traitements statistiques. Même lorsque l’évaluation porte sur des critères explicites, le retour à la note s’impose (pour la moyenne, pour l’examen etc.). ”